



« Et les mistralis gagnants... »

Les 50 ans du Home des Flandres



Un demi-siècle passe...

Vous découvrez la plaquette éditée à l'occasion du 50^{ème} anniversaire du « Home des Flandres ». Un livre entier aurait été nécessaire pour raconter pleinement les 50 ans de l'Association.

Ce rendez-vous n'aurait pas beaucoup de sens si ce n'était un moment privilégié pour témoigner sur le passé et souligner le perpétuel questionnement et l'évolution de notre institution. Cette plaquette s'attache à résumer notre parcours, à en présenter les enjeux au travers de témoignages divers.



Aider les jeunes à trouver des repères et à se construire. Aider les adultes à assurer leur rôle de parents. Des questions simples mais tellement complexes à mettre en œuvre dans chaque instant de la vie de chacun.

La volonté omniprésente d'associer les familles pour sauvegarder et renforcer les liens entre le jeune et sa famille dans le cadre formel des décisions de placement est depuis toujours, une marque importante de notre action. Demain, l'axe placement à domicile sera un moyen nouveau pour renforcer cette volonté.

Les accueillis, les éducateurs, les directeurs, les bénévoles portent ici un regard complémentaire et surtout humain sur cette aventure aux mille aspects autour de l'enfance.

Tout cela a été possible par la reconnaissance de notre action par les collectivités, Conseil Général, Etat, Ville, qui ont permis le développement de nos réponses aux problèmes des jeunes.

L'histoire du « Home des Flandres » démontre une nouvelle fois que souvent les attentes sociales sont révélées par les bénévoles ensuite la puissance publique accompagne et prend le relais pour amplifier les réponses. C'est l'honneur des uns et autres d'avoir contribué à répondre aux espérances.

Je voudrais remercier tous ceux qui ont contribué à organiser ce 50^{ème} anniversaire sous ses différents aspects, animé et coordonné par notre directeur général Régis Theys et également Christian Cassetta pour sa contribution importante dans l'élaboration de cette plaquette.

Si ce n'est pas une fin en soi, je souhaite que l'association « Home des Flandres » continue à susciter une fierté d'appartenance

Jean-Marie Vuylstekers
Vice-président du Home des Flandres

Directeur de publication Jean-Marie Vuylstekers

Textes Christian Cassetta/Le monde à l'endroit

Photos Yves Decroix

Mise en page, graphisme Muriel Bertrand/mbdesign

Imprimerie BV Impression

Home des Flandres 355 boulevard Gambetta à Tourcoing

L'association en 2011

Le Home des Flandres est une association loi 1901 dont le Siège est implanté à Tourcoing. Elle intervient en action sociale sur le versant Nord Est de Lille Métropole Communauté Urbaine (L.M.C.U), à Tourcoing, Roubaix, Mouvaux, Bousbecque, et Vallée de la Lys.

Une action territorialisée qui privilégie les projets de prévention, d'accueil, d'accompagnement social de proximité et de lutte contre les exclusions.

Sa démarche s'inscrit dans la cohérence des politiques nationales, départementales et municipales en étroite collaboration avec la Direction Départementale de la Cohésion Sociale (DDCS), les services du Département, les municipalités, la C.A.F de Roubaix-Tourcoing, les bailleurs sociaux et privés, et l'ensemble des partenaires du champ social et médico-social (CAMSP, C.M.P, C.C.A.S, Missions locales, services de santé...).

Aujourd'hui, le dispositif associatif tend à mettre en synergie les différents modes d'intervention :

- Maison d'enfants et d'adolescents pour un accueil adapté, dans 5 maisons accueillant chacune 16 à 20 personnes à Tourcoing (Gambetta, Flocon, Brun Pain), à Mouvaux (Carnot) et à Bousbecque (La Vallée).
- Un Point Accueil Jeunes qui accueille, dans l'anonymat et la confidentialité, des jeunes de 10 à 25 ans et leurs parents, dans le cadre d'une structure municipale et dans les établissements scolaires.
- Un service de prévention précoce et d'aide à la parentalité, « Reliance », service sans hébergement d'accompagnement de familles qui sollicitent une aide.
- Deux haltes garderies et un ALSH (accueil de loisir sans hébergement) pour la petite enfance à Roubaix.

Siège Social et Direction Générale 355 boulevard Gambetta à Tourcoing.
Tél. : 03.20.24.75.78 - Fax : 03.20.11.02.49
Mail : contact@homedesflandres.fr - Web : www.homedesflandres.fr



Eduquer, ce serait aider un enfant à sortir du désir des autres, du projet qu'on a pour lui. Ce serait l'accompagner vers sa propre parole, libérer son désir personnel d'apprendre, lui accorder le droit de devenir le sujet de son histoire.

Tony Lainé, Daniel Karlin

Le Home au fil des ans



Le Home des Flandres est une association loi 1901 dont les statuts ont été déposés le 2 février 1961 et sont parus dans le journal officiel le 18 du même mois.

A l'initiative de bénévoles motivés et sensibles aux questions de l'enfance en difficulté, effective depuis le 21 février 1961, l'association a initialement pour objet : « l'aide matérielle et morale aux orphelins et cas sociaux, en leur assurant l'hébergement et la vie matérielle, l'éducation générale, morale, culturelle et physique.

Elle accueille à cette date 15 pupilles au 10 bis, Boulevard Gambetta à Tourcoing en provenance du foyer départemental de l'aide sociale à l'enfance de Lille (foyer d'Esquermes).



En 1962 : l'effectif de cette structure est de 57 ce qui va entraîner plusieurs restructurations, sur 4 sites :
• 10, Boulevard Gambetta : 20 petits scolaires (en 1964).
• 10 bis, Boulevard Gambetta : 24 grands scolaires.
• 29, rue Motte : 26 jeunes travailleurs (en 1965).
• 31, rue Motte : 20 SEP (section d'enseignement professionnel, en 1968).

En 1974 : au 188, Bd Carnot à Mouvaux : 26 petits scolaires.
• 29 et 31, rue Motte à Tourcoing : 43 grands scolaires.
• 10 et 10 bis, Bd Gambetta : 37 jeunes travailleurs

1981 : mixité chez les enfants.

1982 : accord de la CRISM pour l'ouverture du Centre d'Hébergement pour jeunes majeurs rue Brézin à Roubaix.

1983 : vente de l'immeuble rue Motte : transfert des adolescents au 337 rue du Brun Pain à Tourcoing.

1985 : les foyers accèdent au statut d'établissement : création d'un siège administratif.

Au 1^{er} janvier 1986, le Home est composé de 4 établissements : au 188, Bd Carnot à Mouvaux (26 enfants), au 337, rue du Brun Pain à Tourcoing (30 adolescents), aux 10 et 10 bis, Bd Gambetta à Tourcoing (35 jeunes), au 12, rue Brézin à Roubaix (13 jeunes majeurs en CHRS).

En 1988 : sollicitée par le Département, la structure de Gambetta accueille des enfants (8 et 11 ans) dans le cadre de l'accueil d'urgence. Un nouveau site est alors recherché. Transfert de la direction générale au Centre Mercure à Tourcoing.

Le 25 novembre 1992 : ouverture du foyer de la rue du Flocon rattaché à la direction de Gambetta.

1996 : création d'un point d'accueil jeunes P.A.J. dans les locaux du CHRS puis à l'Etape et du Service des Petits Poucets dans l'annexe du 337, rue du Brun Pain.

Le 1^{er} janvier 1997 : ouverture d'un site à Bousbecque (« la Vallée ») émanant de la restructuration des maisons de Carnot et du Brun Pain.

1997 : mise en œuvre avec un bailleur social d'une action sociale de proximité 25, rue du Docteur Roux à Hem.

2000 : reprise de la halte garderie et du centre d'éveil « Cállin Malin » du 73, rue Basse Masure à Roubaix.

2003 : le transfert de gestion du CHRS « L'Etoile » est accordé au Home par la D.D.A.S.S. après accord du Conseil d'Administration.

2003 : Ouverture de « Reliance » au 108, rue du Coq Français à Roubaix. Structure de prévention précoce et d'aide à la parentalité.

Avril 2003 : transfert de la Direction Générale au 355, Bd Gambetta à Tourcoing. Ouverture des Diablotins, halte garderie, 61-63 rue du Viel Abreuvoir à Roubaix.
Mai : achat du 337, rue du Brun Pain, puis construction d'un foyer d'accueil en fond de propriété.

2005 : augmentation de la capacité d'accueil familles à 35 places. Pour le CHRS, lancement de l'étude d'un collectif de 25 places et de 7 appartements sur le site de la rue des Poutrains à Tourcoing.

Février 2005 : ouverture de la nouvelle maison d'enfants 337 bis, rue du Brun Pain à Tourcoing.

Janvier 2009 : Projet d'aide à l'accès au logement autonome des jeunes de l'aide sociale à l'enfance.

Président, un drôle de métier bénévole...



Michel Desplanques : 24 ans de bénévolat au service du Home des Flandres, dont 22 ans de présidence. Baigné dans l'action pour les jeunes en difficulté, et la réalité d'une gestion nécessaire à toute entreprise qui grandit.

Comment êtes vous arrivé au Home ?

Francis Debrulle, avec qui j'avais partagé différentes responsabilités dans des mouvements de jeunesse, était adhérent au Home des Flandres. Au moment où je me suis lancé à créer ma propre entreprise d'ingénierie dans la construction, il m'a interpellé sur nos valeurs d'engagement, en me rappelant la rencontre à laquelle nous avions participé entre des jeunes du quartier du Sacré Cœur à Tourcoing et ceux du Home des Flandres, quelques années auparavant.

Le Home cherchait à renouveler son conseil d'administration. J'ai rencontré le directeur Bernard Gheysens et le président Jean Caulliez, qui soit dit en passant a assumé cette fonction aussi pendant 22 ans...

Je suis devenu administrateur en 1987 et deux ans plus tard Jean Caulliez, pris par de nouvelles responsabilités professionnelles, qui impliquaient de nombreux déplacements, a dû passer la main. Des regards se sont tournés vers moi. J'ai réfléchi, et encouragé par les autres j'y suis allé.

Vous n'imaginiez pas que ce serait pour 22 ans... Non, bien sûr. J'ai juste

pensé que le fait de diriger mon entreprise me laissait la possibilité de mieux maîtriser mon agenda. C'est-à-dire de ne pas avoir à rendre compte des obligations de réunions avec l'association, quitte à prolonger ensuite la journée de travail tard dans la soirée...

Quelle était la situation alors ? Les établissements se structuraient peu à peu : un pour les enfants, un autre pour les ados, un autre pour les jeunes adultes. Avec le formalisme que cela représente et les projets de construction nécessaires. Ce furent le foyer du Flocon en 1992, puis de

Bousbecque en 1997 et une nouvelle maison au Brun Pain. La spécialisation des établissements diminuait leur capacité d'accueil pour les humaniser davantage. Mais il fallait des lieux à cette dimension « familiale ». L'immeuble historique à Gambetta, grande demeure bourgeoise où se concentraient jusqu'à 40 enfants, c'était fini.

Tout cela suppose de l'argent... Il y avait eu déjà une période de « sécurisation financière » de l'association. Après il s'est agi d'écouter les projets présentés par les professionnels. Intégrer la loi, l'interpréter et rester innovant. C'est encore vrai maintenant.

Lourdes responsabilités, non ? J'ai senti que le conseil d'administration, dans le mélange de sa composition, représentait bien la société civile. Le bureau a su travailler en équipe. Je n'étais pas seul... Mais il y avait eu des phases de découragement et d'interrogation. Quand il a fallu licencier deux éducateurs, investis d'une mission sur Hem, mais dont le financement n'a pas duré, ce n'était pas simple. Et puis il y a cette responsabilité pénale du président : j'en ai pris conscience quand un juge des enfants me l'a fait remarquer, à la suite d'un fait délicat lors d'un camp de vacances. Je n'avais pas imaginé avant tout ce que cela entraîne...

Tout de même, un tel engagement suppose quelques bonheurs ? Oui, heureusement. Voir les enfants entrer dans une nouvelle et belle maison, avec un jardin, au Brun Pain, c'est ressentir qu'on sert à quelque chose. Et puis les fêtes, le Noël où chaque enfant reçoit un jouet, comme tant d'autres en famille...

Chaque administrateur est référent d'un établissement. Je l'ai été pour le CHRS ou j'assistais au « groupe d'expression », entendre les jeunes dire : « on était dans la panade, heureusement qu'il y a eu le Home »... Cela vaut bien des discours...

Quand vous regardez l'évolution du Home, qu'est-ce qui vous vient le plus à l'esprit ?

Dans le passé il y avait des bénévoles qui s'impliquaient jusqu'à poser des actes à la place des éducateurs. Aujourd'hui il s'agit de prendre sa place de bénévole sans se substituer à l'éducateur. Mais cela ne va pas sans leur demander d'expliquer le projet éducatif, qui évolue parce que la société évolue.

Président et directeur, quelle relation ?

Elle est capitale. Il faut que chacun fasse confiance à l'autre, avec beaucoup d'échanges...

Régis Theys, directeur général depuis 13 ans

“Le respect des enfants et de leur environnement”



« Il le fallait, avant, je butais sur la gestion de projet et du personnel », avoue-t-il. En 95, il prend la direction conjointe du CHRS et des sites Carnot et Brun Pain. Il connaît l'expérience de la réhabilitation immobilière de Carnot. En 98, il succède à Philippe Wecxsteen comme directeur général.

Ne pas oublier que les enfants ont un avant et un après...

« Mon parcours m'a aidé à m'ouvrir à différents dispositifs », indique-t-il. « Et puis j'aime le mouvement. Je ne regrette rien. Au Home, on n'oublie pas de considérer que les enfants ont un avant et un après. Ils ne font que passer et ne nous appartiennent pas. »

Les responsabilités ne sont pas simples. Mais Régis parle de « moments sympas : « quand on peut se parler « vrai » avec la personne accueillie, avec les salariés. Se comprendre sans trop parler aussi, intuitivement ou dans l'intra-verbal. J'aime cette dimension de co-construction. Les personnes que j'ai rencontrées m'ont aidé à m'orienter. »

Les enfants sont plus lucides qu'on ne croit, constate-t-il. « Hormis malveillance délibérée ou perverse, dont ils seraient l'objet, il faut être disponible et vigilant pour qu'ils puissent eux-mêmes, ou leurs parents, solliciter l'aide dont ils ont besoin. »

A ce sujet, Régis Theys garde en mémoire cette anecdote significative. Alors qu'il fermait précipitamment son bureau à Roubaix, pour se rendre à une réunion pour laquelle il était déjà en retard, un jeune se présente.

« Ah », dit l'ado, « vous n'avez pas trop de temps à perdre avec nous... » La réunion n'a plus eu d'importance.

« On est d'abord là pour cela », conclut Régis Theys.

Le Home est vraiment une affaire de fidèles. Régis Theys y a goûté dès 1975. Après études à l'UER des « techniques de réadaptation » à Lille, expérience à Cap Nord et au Gîte, service militaire accompli, il répond à la proposition de Jacky Levasseur, qu'il a connu en formation. Le voilà à s'occuper des « grands scolaires », rue Motte.

« En fait, j'ai toujours apprécié le projet du Home, en terme de respect des enfants accueillis et de souci de leur environnement familial, social, amical, dans une démarche de recherche », explique-t-il.

Les bons souvenirs de ses débuts, de sorties mémorables avec les ados lui trottent encore en tête. Mais après 5 ans d'internat, il a envie d'autre chose. Il va travailler à l'ADSSEAD en milieu ouvert, de 80 à 86. Puis ce sera le retour au Home, cette fois comme chef de service du CHRS de Roubaix, dont il deviendra ensuite directeur, après avoir mené de front une formation au CAFDES.

LES DEFIS A VENIR

« Les cinquante années du Home des Flandres se situent bien sûr dans l'évolution du travail social et surtout de la société », explique Michel Desplanques. « Le développement des activités de l'association s'est réalisé sans discontinuité. En dialogue constant avec les collectivités publiques : Etat, département, Communes, la CAF et les autres associations. Notre souhait a été de ne pas être qu'un prestataire de service, mais aussi une force de proposition. Le but n'a jamais été de nous développer juste pour prendre de l'importance. Mais l'objectif de répondre à différents besoins

« Innover, moderniser, mutualiser »

Le Home compte maintenir ses orientations stratégiques et relever les défis pour demeurer un acteur social de qualité vis-à-vis de ses partenaires.

Situons les défis :

- celui de l'innovation en proposant la mise en place d'un service d'aide et d'accompagnement avec maintien à domicile. La concrétisation est attendue pour 2012. Une réflexion est également en cours concernant l'évolution des structures d'accueil en maison d'enfants.

- celui de la modernisation avec l'ouverture, en 2012, d'une maison d'adolescents de 16 places et de 9 logements pour adultes en difficultés sociales, rue des Poutrains

à Tourcoing, en partenariat avec « Notre Logis ».

- celui de l'ouverture : une recherche de mutualisation avec d'autres associations, qui évite de se replier sur soi-même, afin d'optimiser ressources et moyens de gouvernance.

Autant de défis qui ne pourront être menés à bien qu'en maintenant l'esprit d'équipe, à travers la proximité humaine et les projets d'établissement.

Pour ma part je voudrais remercier tous ceux qui ont travaillé à cette réussite : salariés, équipes de direction, bénévoles du CA et financeurs. »

Jean-Luc, l'un des premiers arrivés

« J'ai pu saisir mes chances »

Jean-Luc Lenaerts est né l'avant dernier d'une famille de cinq enfants, en 1949 à Valenciennes. Il a été de ces premiers accueillis au Home des Flandres, dès février 1962. Il y restera jusqu'en 1967.

Dans un long texte, il témoigne aujourd'hui, à 62 ans, de son douloureux parcours. Son drame commence à la mort de sa mère. Il a 5 ans, mais gardera dans son souvenir une foule d'anecdotes chaleureuses de cette petite enfance baignée par une mère aimante dans une famille très modeste.

Son père, ouvrier du bâtiment, va progressivement détruire ce cocon. L'alcool a commencé ses ravages. La sœur aînée va d'abord tenter de protéger le mieux possible la fratrie livrée à elle-même, sans ressources. Avec la faim qui tiraille. Puis il y aura un placement familial, chez une marraine, mais Jean-Luc sent que sa bouche à nourrir pèse lourdement. Il revient chez le père, entre temps remis en ménage. La vie y est encore plus difficile. Finalement, une assistante sociale décidera le placement. Direction l'orphelinat de Valenciennes, avec son jeune frère. Déchirement de la séparation d'avec ses sœurs, mais quelques souvenirs importants, comme le soutien d'une éducatrice stagiaire et la rencontre avec un instituteur qui lui a donné le goût si précieux de lire. Il s'y est engouffré. Et y a trouvé, plus tard et progressivement, des réponses à ses questions existentielles.

A 12 ans, c'est le transfert à Lille et les conditions pour le moins « spartiates », à l'époque, du foyer Départemental de l'Enfance.

« L'écoute de nos souffrances enfouies... »

Il lui en reste « des souvenirs de dortoirs démesurés et froids, des réveils en cauchemars, et les cris des petits dans la nuit... Le sentiment d'un manque évident de chaleur humaine dans ce foyer trop grand. Et je saisis encore au passage l'absence d'écoute de nos souffrances enfouies que nous gardions pour nous. »

Il se souvient encore le quitter sans regrets avec son petit bagage, direction Tourcoing, en voiture, avec ses nouveaux camarades. « Comme d'habitude avec chaque changement de foyer je sentais monter en moi un peu d'inquiétude et d'excitation », écrit-il. « Mais cette fois ci, c'était un peu différent. Je sentais qu'une nouvelle vie était en train de nous être proposée. Je ne savais pas encore que le Home serait le dernier placement pour moi. »

Par la suite il trouvera son chemin professionnel pour devenir contrôleur du travail, se mariera et deviendra père de deux filles. Pour Jean-Luc, les règles du Home des Flandres, comme celles

des autres foyers qu'il a fréquentés découlaient du bon sens commun. « Je les sentais utiles et nécessaires. Globalement elles étaient acceptées par la majorité des garçons. Ils travaillaient sur leur comportement, comme les éducateurs aussi, à garantir une vie paisible dans l'intérêt de tous.

Pendant d'autres lois, assez difficilement identifiables par les institutions, sévissaient. Ces lois du plus fort, imposées par quelques jeunes, rendaient la vie des enfants frères, timorés, très difficile. Et le travail des éducateurs plus compliqué. »

Il retient que les foyers lui ont permis, à partir de neuf ans, « de ne plus se préoccuper à résoudre les problèmes quotidiens de faim, de froid, de poux », de ne plus subir les affres de son père. « J'ai pu, dans le calme et la protection, saisir mes chances, construire un autre avenir... »

Pour autant l'absence du père, l'abandon précocité, l'a placé dans une position de grande inquiétude et de fragilité pour la suite de sa vie sociale, jusqu'à 45 ans, confie-t-il. Il lui faudra apprivoiser ces souffrances profondes en libérant petit à petit sa parole avec un psychothérapeute.

« L'histoire de ma vie, je l'ai jugé cruelle, injuste et douloureuse à partir du décès de ma tendre mère. Mais, paradoxalement, les épreuves que j'ai dû surmonter, avec ma

mère au fond de moi, et l'aide de mes tuteurs de résilience, m'ont rendu fier et digne d'en avoir triomphé... », conclut-il. Son regard sur la prise en charge des enfants maltraités ? « Tout mettre en œuvre pour que les enfants privés d'une éducation équilibrante puisse retrouver des règles de vie saines, des repères structurants nécessaires à une bonne intégration sociale. »

« Je suis venu pour grandir »

Bernard Gheysens se souvient avec émotion de deux mots d'enfant. L'un racontait ce qui s'était passé pour lui, et quelqu'un lui a lancé : « c'est vrai ce mensonge ? ». Sa réplique a été : « c'est vrai ce mensonge puisque c'est moi qui l'ai inventé... » Un autre à qui l'on demandait pourquoi il était au Home répondit : « Je suis venu pour grandir... »



Du Home... à la direction d'Emmaüs

Valéry Dumoulin, le baroudeur

On l'a appelé « Zorro ». Valéry, 46ans, ne supporte pas les injustices et avait une manière violente de s'y opposer. Aujourd'hui il témoigne qu'on peut avoir « fait des bêtises », et réussir sa vie.

Le choc : à six ans il perd ses parents, victimes d'un accident de la route. Elevé par sa sœur, il se laisse influencer par des mauvaises fréquentations, dans son quartier, à Lille. Ce qu'on appelle « mal tourner... ». A un moment, le juge des enfants lui tire l'oreille. Il décide de se reprendre, de couper les ponts avec son passé.

Voilà Valéry au foyer d'aide à l'enfance à Lille, six mois, puis au Home de Tourcoing pour profiter d'études au lycée Colbert. Il a 17 ans. Il aura son BEP d'électromécanicien. Entre temps il a trouvé un exutoire sportif à son tempérament, la lutte, qu'il va pratiquer assidûment. A 18 ans, l'âge légal, il reçoit un petit héritage de ses parents, qui lui permet de s'installer en appartement. « Mais heureusement c'était sous la houlette du Home, où l'activité de suivre les

« grands » scolaires en logements auto-nommes débutait », raconte-t-il. « André Devillers et Claude Levasseur m'ont accompagné. Apprendre à gérer son budget, par exemple, c'était déjà toute une histoire... »

La vie est aussi affaire de rencontre. Claude va devenir ce que Valéry appelle aujourd'hui son « second papa ». C'est lui qui va confier ses débuts professionnels au mari d'une éducatrice, Jean-Marc Deslespierre.

« Claude et Jean-Marc m'ont permis de devenir ce que je suis », témoigne-t-il avec affection. « J'ai eu une deuxième famille, même s'il a fallu me donner des coups de pied au cul. »

Valéry franchit les qualifications par pallier, multiplie les expériences professionnelles et se lance dans les entreprises d'insertion. D'abord avec ATRE, à Tourcoing.



« On m'a dit : ce sont des gens dans ton cas. Cela m'a décidé. Je me suis retrouvé responsable d'atelier pour une structure d'insertion d'Emmaüs Région, puis responsable à Emmaüs Wambrechies. »

Pas trop difficile pour lui de parler le langage des « compagnons ». Mais comment s'est-il libéré de l'agressivité violente ? « Avec le temps. Et surtout ma femme. Elle a été essentielle dans ce processus... »

Sabrina, 28 ans, dont 10 de Home...

« J'ai eu de la chance... »

Elle a huit ans quand elle apprend, chez ses grands-parents, la mort violente de son



père. Et qu'elle va être privée de sa mère. Sabrina Soumaré se retrouve au Home des Flandres, en 1991, avec un de ses frères. Après sa prise en charge, elle aurait pu partir en famille d'accueil. Elle a préféré rester, sur le site du Flocon.

« Je me sentais bien avec les éducateurs, et n'avais pas envie de me retrouver avec de nouveaux parents. Plus tard, je me suis dit que c'était mieux de côtoyer beaucoup d'adultes, pour voir ce que je voulais faire de ma vie », confie-t-elle.

Sabrina ne regrette nullement son choix. Elle a tissé des liens avec le Home au point d'avoir dû se forcer à « couper le cordon », un moment donné de sa vie d'adulte. Aujourd'hui, responsable de magasin à Roubaix et mère d'une fillette... de huit ans, elle mesure le chemin parcouru, comme une jeune femme volontaire et plutôt enjouée, qui a bien la tête sur les épaules. « J'ai eu la chance de tomber sur des « petites » structures »,

estime-t-elle. « Ce n'est pas pareil quand on est au milieu de 200 enfants. J'aurais pu trouver ma situation injuste et me révolter. Je n'en ai même pas parlé au psy. Mais je me livrais aux éducateurs, comme André et Claude avec qui je garde contact. En fait, je me suis confiée à des personnes dont je voyais qu'ils s'intéressaient à moi. »

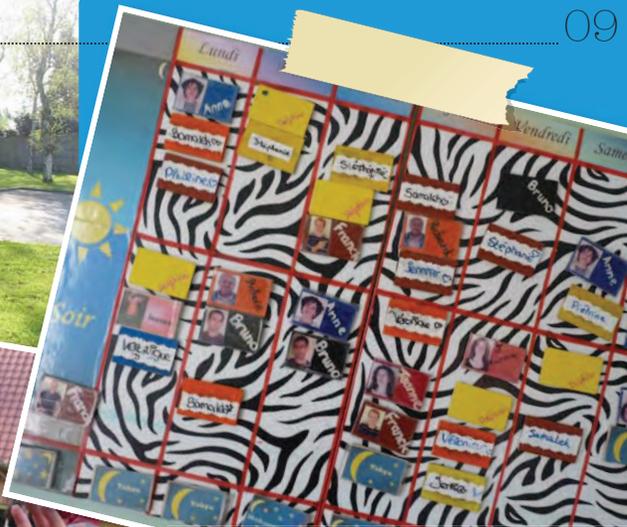
Pas toujours facile d'être en foyer. Ado, Sabrina ressent les envies « normales » de se retrouver sans les autres, de ne pas manger aux horaires communs, de sortir avec les copines...

« Avec le recul, dans ma construction de vie, cela ne m'a pas perturbé de vivre en foyer », dit-elle. « L'enfant cherche ses limites. Il faut lui en donner. La discipline est nécessaire en groupe, comme on s'organise dans une famille nombreuse. Sinon chacun fait n'importe quoi.

J'ai sans doute grandi plus vite que d'autres. J'ai aussi vu d'autres enfants victimes de violences passées que ne n'ai pas subies. J'ai relativisé.

Aujourd'hui encore pour moi rien n'est si grave, s'il ne met pas en jeu la santé, la mort. Et puis j'ai eu la chance de croiser des personnes qui m'ont aidée, et personne qui me voulait du mal. »

LE "HOME" EN IMAGES



André Devillers, entré au Home en septembre 1970, 35 ans de « maison »

« L'autorité est une question d'affectivité »

Comment être-vous entré au « Home » ?

Après l'école d'éducateur à Lille, j'ai écrit tout simplement à l'association, que je connaissais un peu, car mon père assurait certains transports d'enfants. Le Home n'avait pas le même profil qu'aujourd'hui : cela ressemblait davantage à un orphelinat, avec des enfants en difficultés familiales. A l'époque, l'aide sociale à l'enfance prônait de couper les ponts avec les familles, jugées incapables d'élever leur enfant.

Notre boulot c'était de s'occuper des gamins, de leur parcours scolaire. On les encourageait fortement, mais c'était assez sévère. Avec le recul, je me dis que c'était assez violent, finalement. Toutefois quelque chose d'important se jouait dans la relation avec l'éducateur, un côté sécurisant principalement. Il faut dire qu'un adulte insécurisant pour l'enfant, c'est pour moi une catastrophe. L'autorité, ce n'est pas une question de force, mais d'affectivité. Il est nécessaire que les enfants sachent qu'ils sont importants pour nous.



Il est vrai que la loi de 2002 demande aux éducateurs de justifier leurs actions avec des rapports écrits : un temps perdu pour les enfants. C'était plus simple pour moi au début. Je pouvais prendre des initiatives et les justifier ensuite auprès du juge des enfants.

Les normes de sécurité ont aussi beaucoup changé les conditions de notre activité. Exemple : aller au bord de l'eau avec des jeunes, à présent, implique légalement un périmètre de sécurité, un maître-nageur sauveteur... Je comprends la responsabilité que cela implique, mais chaque initiative de ce genre, qui fait du bien aux gamins, devient un parcours du combattant, économiquement et administrativement parlant.

Sur le fond, les questions qui se posent pour l'éducation spécialisée ne restent-elles pas les mêmes ?

Probablement. Comment être un éducateur aujourd'hui ? Comment maîtriser, gérer la violence des jeunes ?

Le travail d'éducateur dépend sans doute aussi de qui on est...

Oui, avec notre propre histoire, notre équilibre de vie. Je crois que la réussite de ceux qui nous sont confiés ne nous appartient pas seul, mais qu'on peut simplement aider à ce qu'ils s'épanouissent.

Ceux qui ont réussi en avaient le talent. On a juste aidé à ce qu'ils puissent pouvoir l'exprimer. Ceux qui ratent, c'est en partie de notre faute. On peut faire des erreurs. Mais surtout, c'est qu'on n'a pas su trouver la petite chose qu'il fallait pour transformer leur histoire.

Je me souviens profondément d'un témoignage d'une fille, exprimant : « J'ai été sauvée par le sourire d'un éducateur »...

Quoi la pharmacie ?

« L'enfant a besoin de soins, mais pas forcément médicaux », dit Bernard Gheysens. En fait l'association s'est retrouvée avec très peu de dépenses pharmaceutiques. Cela lui a valu la visite d'un inspecteur régional de la santé. « Vous ne soignez pas les enfants », s'est-il étonné ?

« Elle m'a dit : « J'ai été sauvée par le sourire d'un éducateur... »

Un psy m'a aidé dans cette démarche, en m'expliquant que l'autorité venait de ce que l'on faisait en plus de notre tâche initiale. Essuyer la vaisselle qu'un jeune est en train de faire, cela n'est pas mon rôle, mais cela crée un lien...

Par ailleurs, je me suis fait un objectif d'aller à la rencontre des papas et mamans, car je sentais que les enfants avaient encore besoin de leur affectif.

Quelle évolution avez-vous vue dans votre travail au Home ?

J'ai quitté le Home un an, en 1977. Quand je suis revenu j'ai constaté qu'on était beaucoup moins dans la sanction « physique ». Par la suite est venu le thème de la violence « institutionnelle »...

Il y a eu surtout ce virage dans les mentalités professionnelles : le « tout éducateur » a laissé place à l'idée que les parents, même déficients, avaient des choses à dire, et qu'ils pouvaient participer efficacement à l'éducation de leur enfant.

Quand j'ai été responsable au Flocon, je ne refusais jamais une rencontre avec les parents, même tard le soir. Il y avait souvent des choses terribles à dire qui s'exprimaient.

Mon credo a été la non-violence, l'écoute et la coéducation avec les parents. Cela demandait une grande disponibilité. Ma femme, éducatrice également, a pu le comprendre.

Les conditions ne sont plus les mêmes ?

Aujourd'hui c'est plus délicat avec les 35h, et les choix professionnels de ceux qui se lancent dans cette activité. Un choix davantage « technique ». L'approche est différente et suscite moins de spontanéité.

Claude et Jacky Levasseur

« Une chance offerte, il faut la saisir... »

Ils sont jumeaux. Difficile à cacher tant ils se ressemblent. Ce que l'on ne voit pas, c'est qu'ils ont été tous deux abandonnés à l'âge de 7 ans. Devenus « pupilles de l'Etat », ils ont connu foyer, puis famille d'accueil. Clin d'œil du destin ? Leur parcours qui les a menés par hasard au Home des Flandres, où ils sont devenus éducateurs.

Jumeaux mais très différents dans leur approche. Tous deux commencent au printemps 1962, à 22 ans, après leur service militaire. Diplôme ? Un CAP de mécanique agricole. « On n'a pas eu le choix pour nos études », expliquent-ils. « Mais à l'époque le Home n'était pas encore structuré, et il n'y avait pas d'habilitation pour s'occuper d'enfants. Le premier « éducateur » a été Bertrand Dubuis. »

D'abord « pré-stagiaires », les deux frères vont profiter des mesures d'adaptation existantes pour étudier et obtenir leur diplôme d'éducateur. Chance, ils avaient tous deux épousé des institutrices. Ce fut précieuse pour acquérir les bases qui leur manquaient.

Claude fait toute sa carrière au Home. Chef de service, directeur d'établissement, il a été au cœur des installations du Flocon et de Bousbecque. Jacky quitte le Home en 1980, pour une expérience en milieu ouvert, puis se lance dans

une formation de thérapeute familial, activité qu'il va exercer pour nombre d'établissements.

« L'importance des rencontres »

Il leur reste deux approches différentes et complémentaires. « J'avoue que j'étais assez dur », confie Claude qui savait « tenir » un groupe. « Mon message aux jeunes tenait à ceci : la vie est un combat, on peut vous aider, vous accompagner, mais c'est vous qui faites... » Certains y sont arrivés, d'autre moins, constate-t-il.

Pour Jacky, la famille demeure un élément clé. « Si l'on veut que les enfants avancent, il faut aider la famille », dit-il. « Il y a des échecs, malheureusement, mais ils servent toujours à quelque chose ».

Les jumeaux ont conscience qu'avoir été ensemble les a aidés. Ils n'ont pas non plus voulu utiliser leur histoire d'enfance dans les rapports avec ceux qui leur ont été confiés.



« Cela aurait été dangereux vis-à-vis des autres éducateurs », conviennent-ils. « Mais sans doute avons-nous exprimé certaines choses différemment. Le ressenti y était. »

De leur histoire, les frères retiennent l'importance des rencontres. « Et puis, on a eu de la chance », confient-ils. « Mais la chance, il faut aussi la saisir, la travailler. Et pour nos jeunes garçons, on a bien vu l'importance de l'accompagnement, souvent déterminante... »

Marie-Noël Dumoulin

La première « éducatrice »



Diplôme en poche, Marie-Noël Dumoulin entre en 1971 au Home, pour être la première femme dans l'équipe éducative. « Il y avait 14 garçons, de 6 à 14 ans, en internat », se souvient-elle. « C'est volontairement qu'une femme avait été embauchée. En fait, j'apportais une petite touche plus maternelle que féminine, et je m'occupais surtout des plus jeunes. »

De ses sept ans au Home, Marie-Noël garde précisément en tête les noms des jeunes dont elle s'est occupée. « Il y avait une vraie relation. Et l'esprit du Home, très intéressant, avec un travail d'équipe, et l'analyse institutionnelle. Il fallait s'investir... ou faire autre chose ! »

Elle a vécu l'éducation « à poigne » de certains collègues, (« J'étais moins frontale... »), le déménagement du 10 Bis Bd Gambetta au site Carnot à Mouvaux (« Des conditions tellement plus agréables »), s'est occupée du suivi des sorties.

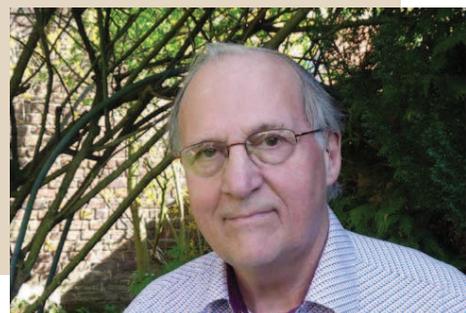
Elle y a aussi rencontré son mari, Jacky. « J'ai voulu arrêter pour me consacrer aux premières années de mes enfants. Sinon je serai restée », confie-t-elle.

Bernard Gheysens, 28 ans directeur,

« On est dans la complexité humaine »

Le Home lui doit une bonne partie de son parcours. Regard dans le rétro pour les années « Home » de 1967 à 1995.

Bernard Gheysens a 32 ans quand il postule au Home des Flandres. Diplômé de l'école d'éducateur de Paris, il a déjà une expérience aux Buissons, dans ce qu'on appelait « l'école des gros sabots », à Marcq-en-Baroeul, et une autre en Haute Savoie. Tourquennois d'origine, il se sent prêt à prendre des respon-



sabilités dans sa ville natale. Il en prendra d'autres par la suite, en devenant élu local.

Il découvre une association dont le conseil d'administration a été entièrement renouvelé, avec Jean Caulliez, Gérard Fournet, André Bonte, Robert Suys, Jean-Claude Pruvost, Daniel Villebasse...

« Il m'a semblé que les amarres du bateau n'étaient pas tout à fait fixées », se souvient-il. « Avec des éducateurs remarquables, mais qui me semblaient tirer dans des directions différentes. » Son prédécesseur, François Triffaut, avait mis en place une pédagogie. Lui va d'abord compléter sa formation avec la toute nouvelle école de directeurs de Rennes, puis entamer une première « bataille » avec la direction de l'aide sociale à l'enfance.

« Moi je le voulais »

Le Home reçoit un jour une fratrie de quatre enfants, tous de petite taille. L'aîné exprime son envie de grandir au médecin du Home, Gérard Fournet. Ce dernier lui explique : « Il n'y a pas de remède miracle. Je peux te faire des piqûres, mais il faut que tu saches que ce n'est que de l'eau de mer. »

L'enfant demande les piqûres. Le temps passe, les quatre enfants ont quitté le Home. Mais un jour Bernard Gheysens voit venir à lui un grand jeune homme d'un mètre quatre vingt. Qui lui demande : « vous me reconnaissez ? ». C'était l'aîné en question. Lui avait poussé, ses frères non, précise-t-il. Et d'ajouter : « Mais moi je le voulais... »

« Jusque là c'est ce service départemental qui décidait des admissions et des départs », raconte-t-il. « D'un simple coup de fil, j'apprenais l'arrivée d'un enfant, ou qu'on venait le reprendre dans l'heure qui suivait... »

J'ai à la fois obtenu la responsabilité de ces mouvements et de bénéficier pour cela d'une psychologue et d'un psychiatre. Les premiers ont été Agnès Roger et Georges Godonlo. »

Georges Gondolo propose d'aider d'abord les éducateurs plutôt que de rencontrer les enfants. L'idée a accroché. « Pour moi, c'est le départ d'une culture Home des Flandres », indique Bernard Gheysens. « Cette démarche s'est poursuivie avec Christian Lelong et Jean-Denis Dancourt » (voir en dernière page).

« La mise en place d'une analyse institutionnelle a permis au Home et aux enfants de s'approprier leur histoire. On parlait de deux questionnements fondamentaux : Qu'est-ce que les enfants et ados font vivre aux adultes de leur difficulté d'être ? Et qu'est-ce que les adultes font vivre aux enfants de leurs fonctionnements et dysfonctionnements ? »

« La reconquête de l'image de soi »

Le processus concerne les éducateurs, puis l'ensemble du personnel du Home, hormis les stagiaires. Pas les bénévoles. Tous les jeudis, dans chaque foyer, une heure est consacrée à ce travail. « C'était comme un accouchement. Surtout cela permettait de construire une parole commune où chacun pouvait se reconnaître. Et ce n'était possible bien sûr que parce que la parole circulait... L'aventure a été d'autant plus riche que la même équipe est restée pendant 25 ans. Ce qui crée des liens, et de l'amitié. On travaillait sur l'imaginaire collectif. Dans la pratique, enfants et ados ont pu aussi mettre des mots sur leurs maux. Relativiser leurs désirs qu'ils prenaient pour la réalité. Le travail de symbolisation permet de grandir. »

Bernard Gheysens a connu l'évolution de l'emploi, qui a mené à pousser à la formation professionnelle et aux études. Pas évident au début car les retards scolaires de base étaient très importants. Il a constaté une nette évolution par la suite. On sent chez lui que la passion du Home est toujours vivace. D'ailleurs, cinq ans après son départ comme directeur, il y est revenu comme administrateur.

« La difficulté principale aujourd'hui dans notre société, qui en matière de droit glisse du civil au pénal, est que la part de risque n'est plus partagée », insiste-t-il. « Il n'y a pas d'éducation sans risque. Quand il faut tout le temps sortir le parapluie, c'est une façon d'abandonner la jeunesse. Et oublier que dans ce domaine on est dans la complexité de l'être humain... »



A n'en pas croire ses yeux

Particulièrement émouvante et remarquable, cette histoire vraie qu'a connue le Home des Flandres. Dans une fratrie de cinq enfants accueillie, l'aîné était en train de perdre la vue. Diagnostic : amblyopie. Le Home n'était prévu pour lui que comme foyer d'attente avant de rejoindre un centre spécialisé. Au bout de 18 mois à Tourocoing, la transformation était sidérante. Le garçon commençait à voir avec l'œil considéré comme perdu, et l'autre œil, auquel il ne restait que deux dixièmes, avait récupéré la moitié de sa capacité ! Une seule explication pour les médecins du Home : il était en train de perdre la vue pour raisons psychologiques.



Pas si fou

Un enfant placé un an en hôpital psychiatrique est confié au Home à 8 ans. On le mène à l'école, il s'y comporte comme un « fou ». Chaque semaine, il plétine ses lunettes, il faut qu'on l'habille, qu'on le lave. Et pour ses bulletins c'est vraiment zéro de moyenne... Entre temps, un éducateur du Home retrouve sa maman. La situation est compliquée, pas évidente pour renouer le contact. Devant l'insistance de l'éducateur, le juge des enfants accepte la rencontre. Les conditions ne sont pas parfaites, l'éducateur veille au mieux. A 11 ans, l'enfant connaît un « décollé scolaire ». En un an il se retrouve dans une sixième normale. « Il avait tout enregistré, finalement. En jouant le fou, il s'évitait de le devenir... », explique Bernard Gheysens, le directeur de l'époque.

« Apprenez-moi à être maman »...

Une maman en situation de pauvreté extrême. Placement des enfants. Le Home veut garder le contact. « Après un temps de mise en confiance », raconte Régis Theys, « la mère se confie : elle n'a jamais vécu en famille et n'a connu que le placement en foyer ». La femme finit par exprimer son angoisse : elle ne sait pas ce que c'est que d'être mère. « Apprenez-moi à être maman », demande-t-elle à l'éducateur...

Philippe Wecxsteen, 20 ans directeur d'établissement, 4 ans directeur général

« Ne pas rester que dans l'éducatif »

Sacré parcours que celui de Philippe Wecxsteen. Quand il débarque au Home des Flandres en 1967 il déjà derrière lui des études de philo et de théologie au séminaire, qu'il complétera avec un DEA de psychologie, et vécu comme appelé la guerre d'Algérie. Un diplômé d'éducateur et une psychanalyse plus tard, il est parfaitement sur la même longueur d'onde que Bernard Gheysens quand celui-ci l'embauche.

« Il faut travailler sur quatre registres », explique-t-il. « L'accueil, la pédagogie, la thérapeutique, c'est-à-dire travailler sur la souffrance, et l'analytique, autrement dit l'analyse institutionnelle avec un psy. Un travail à la fois sur l'inconscient individuel et sur l'institutionnel. Il s'agit de se demander régulièrement comment l'association se vit profondément, repérer ce qui est incompréhension, ce qui violent. »

Cette démarche, Philippe s'y est engouffré avec celui qui fut 35 ans psychiatre analyste pour le Home, Jean-Denis Dancourt. L'idée est de repérer la souffrance personnelle, celle des parents difficiles, des enfants démembrés, et des éducateurs eux-mêmes. « Il ne faut pas avoir peur de la relation », précise-t-il. « Vivre, c'est s'enrichir de la relation que l'on a. »

« Un travail sur le processus de transfert »

Il se souvient des enfants venus du foyer lillois d'aide à l'enfance, qui parlaient de leurs parents à une époque où la tendance était nettement à couper les ponts. « On s'est battu pour qu'ils aient des moments privilégiés avec leurs parents », rappelle-t-il.

Pour lui, qui s'est familiarisé avec la notion de « déconstruction » chère au philosophe Jacques Derrida, l'enjeu est la question suivante : comment fonctionnent les équipes, en rapport avec quels parents ?

« Il est nécessaire de ne pas rester que dans l'éducatif », ajoute-t-il. « De prendre en compte la souffrance du



personnel. Et de se méfier des pratiques psychologiques qui ne protègent pas assez le respect de l'intimité, l'intégrité des personnes. En fait, il y a un travail essentiel sur le processus de transfert : comprendre ce qu'on projette sur l'autre, et inversement. »

Philippe Wecxsteen n'aime pas du tout le mot « gouvernance ». Son inquiétude : que les associations comme le Home se coulent dans le modèle de l'entreprise, que les institutions semblent avoir tendance à imposer, en délaissant les questionnements qu'il évoque...



Le projet « Vie vas »

Au départ une réalité, quotidienne pour les éducateurs et personnels divers du Home des Flandres : la difficulté à répondre, rassurer, comprendre et écouter tout ce qui concerne la sexualité. Avec plein de situations déconcertantes. On se parle dans cette association. Et cette interpellation amène l'équipe de direction à initier une mobilisation à la fois transversale (ensemble des établissements et services) et interdisciplinaire (toutes professions et statuts confondus)

Dès 2006, le Home des Flandres, avec le soutien du Programme Régional de Santé, propose une action recherche qui se décline en plusieurs étapes sur plusieurs années. Avec des partenaires : l'IREPS (Instance Régionale d'Education et de Promotion de la Santé) au niveau méthodologique. Le CIRIM- (Carrefour d'initiatives et de réflexions pour les missions relatives à la vie affective et sexuelle) et le cabinet Elisabeth Perry (psychologue clinicienne) au niveau de la formation. Enquête, analyse, sensibilisation : les besoins identifiés étaient relatifs à l'estime de soi et aux connaissances et méthodes concernant la sexualité et la vie affective. Cela débouche sur des formations, un travail sur l'approche de la sexualité humaine, sur les représentations culturelles et sociales, sur les identités et rôles sociaux masculins et féminins.

Avec l'UTPAS Métropole Roubaix Tourcoing, des centres sociaux et des services de prévention santé échanges et réflexion soulevés par des situations concrètes ont permis de dégager des attitudes à éviter, d'autres à encourager. Et débouché sur la réalisation de fiches de repères éducatifs, regroupées dans un classeur diffusé à l'interne et dans un fascicule destiné aux partenaires. Des journées sont organisées annuellement qui permettent à l'ensemble du personnel d'être informé sur les projets en cours dans l'association, qui sont gérés par un comité de pilotage et un comité technique auquel participe les salariés. Le 10 juin 2009, c'était « Mon intimité, ça me regarde », avec pour thème « le respect de l'intimité : enjeux et paradoxes ». Un magazine associatif Vie-Vas : « parlons en », traite de ces échanges et réflexions.

Bernadette Laurenty



Elle vient d'entrer dans la grande famille du Home. Bernadette Laurenty découvre de plus près la réalité d'une structure vivante et complexe au sein de laquelle elle a décidé de s'investir. Son parcours n'est pas ordinaire et on comprend mieux à l'entendre le fil rouge de son engagement. « J'ai été atteinte de polio à l'âge de quatre ans », confie-t-elle. « Avec l'appui de mes parents et des professionnels j'ai pu prendre confiance en un avenir pour moi. Entrée de fait dans le milieu social, j'ai mené des études de droit et commencé une carrière professionnelle au CHR de Lille, pour la terminer comme directrice de deux maisons de retraite, Bondues et Mouvaux. »

A peine en retraite, Bernadette est sollicitée par un collègue. Le Home cherche à renouveler son conseil d'administration. Son expérience y serait utile. « Je me suis dit que c'était un domaine différent du handicap et de l'âge », explique-t-elle. « Et pour moi, la jeunesse c'est l'avenir. Le projet associatif du Home me paraît une réponse pragmatique, humaine et respectueuse pour permettre aux jeunes de se construire un avenir. »

Au conseil d'administration, j'ai constaté une grande motivation et un esprit très constructif chez les salariés. »

Si bénévoles et salariés sont majoritairement masculins, Bernadette ne trouve pas cela anormal. « Les enfants proviennent souvent de familles monoparentales. Une présence masculine est nécessaire pour eux », dit-elle.

Mais elle sait aussi que le regard féminin, les émotions et intuitions féminines permettent de « voir les choses différemment »...

« On n'est pas dans le même monde... »

Situation vécue : une famille passe en audience au tribunal de Lille. Elle a rendez-vous avec son enfant dans un site du Home, pour partir vers Lille. L'éducateur part d'un autre site, s'assurant que la famille, en voiture, le rejoindra à Lille. Devant le juge, personne. Ce dernier s'énerve. L'éducateur ne sait que dire. Il cherche ensuite des

explications. En fait cette famille n'avait jamais pris d'autoroute, et s'est sentie perdue.

« Le plus souvent nous ne sommes pas dans le même monde », témoigne Régis Theys, « il y a des personnes pour qui prendre le bus, ou le métro, ou l'autoroute quand ils sont motorisés, est une véritable épreuve... »



Entre parents et foyer...

La philosophie du Home passe aussi par des cas pas évidents. Un enfant placé parce que la situation est plus que précaire pour lui, matériellement et moralement. Il se trouve que sa mère est extrêmement malade. « Mais lui n'a qu'une

demande : retourner chez lui. Revoir sa mère », se souvient Régis Theys. Difficile situation. En fait, il est objectivement mieux en foyer. Toutefois on lui laisse la possibilité de retourner voir ses parents de temps en temps. « La première fois qu'il s'y

rend, il demande une carte de téléphone pour pouvoir appeler en cas de souci. Il était lucide, au fond. Un peu plus tard, devant le juge, il a exprimé son désir de continuer un tel placement aménagé... »



L'adolescence, on en est où ?

L'adolescence fait peur. Avec Jean-Denis Dancourt, psychiatre au service du Home des Flandres durant 35 ans, et qui a créé une unité d'hospitalisation de court séjour pour ados à Cambrai, on fait le point.

à faire la guerre, adulte d'un coup. L'adolescence n'est apparue qu'avec la révolution, et la notion d'adulte citoyen. Le produit du regard d'une société sur elle-même.

Il est vrai qu'à présent la puberté survient plus jeune. C'était déjà le cas sous les tropiques... Chez nous, c'est venu avec les modes qui ont changé. Car un des facteurs de déclenchement de la puberté c'est le regard des autres.

Le regard est un comportement. Il est mené par la volonté. Avec le temps le regard des autres va construire le sujet, et la jouissance d'être regardé va fournir au corps son énergie psychique.

Certes les études plus longues prolongent la dépendance financière. Mais le rapport au travail, donc à l'argent, si cela compte, ce n'est pas tout. »

« L'âge de la maturité n'a pas changé, mais elle se joue autrement »

L'enjeu, c'est comment arriver à être adulte ?

« L'âge de la maturité n'a pas changé mais elle se joue autrement. Certains mettent du temps. Chercher l'argent facile, ou consommer comme la pub y incite maintient dans l'infantile et favorise les dépendances.

A un moment la réalisation de l'ado est renvoyée péjorativement. Il est nécessaire que les parents n'entrent pas dans le rôle « copain », ni dans « t'as 15 ans, tu te débrouilles »... C'est deux façons d'abandonner l'ado sans l'aider.

Le rôle de parent est une lourde responsabilité, non ?

« Dans la « charte de l'enfant », il est reconnu que celui-ci a droit à des parents. Il faut donc respecter les parents dans leurs rôles légitimes.

Pour les autres éducateurs, attention à ne pas se croire « propriétaire » des



enfants qu'on leur confie. Finalement, ce n'est pas l'image réelle des parents qui compte, mais bien plutôt la place qu'ils ont, aimants et protecteurs.

Le père n'est pas un héros. Mais il faut accepter de le paraître un temps quand l'enfant en a besoin. Ensuite, il faut se souvenir qu'on a été aussi ado. »

L'ado, pour les parents, c'est paniquant, non ?

« Oui. Pour deux raisons. Il s'agit de permettre à l'ado d'avoir sa vraie dimension, et pour cela il faut être en disposition d'accepter qu'il la prenne et pas trop tôt. A un moment un certain rôle se termine, le parent doit l'accepter.

Donner des conseils s'il le demande mais surtout pas de directives. En sortant des images, en retrouvant l'humain et l'universel.

Ce rôle des parents doit progressivement disparaître ce qui entraîne chez eux l'apparition d'un vécu dépressif. Leur enfant est en train de prendre sa place... toute la place... et donc aussi le rôle qu'ils tenaient jusque là... Eux que vont ils devenir ? »

Propos recueillis par Christian Cassette



Quel était votre travail au Home ?

« Ecouter les équipes d'éducation sur des situations d'enfants. Comprendre et faire comprendre. Je ne voyais pas les jeunes, mais dans les situations exposées on entendait quelque chose de leur questionnement. La souffrance psychique est là. Je ne donnais pas de directives de travail, juste des questionnements. »

A l'adolescence, c'est plus difficile ?

« On pense l'adolescence comme un état. Non. L'enfance, l'adulte le sont. Je prends un parallèle : la rose est d'abord un bouton. Avant qu'elle n'éclore le bouton va se fracturer. C'est dans la ligne de rupture que la fleur apparaît. Il y a quelque chose de cette nature dans l'adolescent, qui a à la fois besoin d'être consolé, et fait des cachoteries par peur de se voir interdire. Dans la sexualité par exemple, on ne demande pas la permission aux parents...

Naturellement il faut pouvoir sortir de sa famille, mais en même temps pouvoir y re-renter. »

Le stade « ado », seulement une rupture ?

« Il faut comparer cette rupture à celle de la naissance. A un instant de l'accouchement, inévitablement, le bébé est privé d'oxygène. Puis privé de son « paradis », et confronté par tous ses sens à des agressions. La rupture de l'ado peut faire écho à cela. »

On peut avoir l'impression que l'adolescence aujourd'hui, qui commence plus tôt, est plus compliquée qu'avant...

« Chez les Romains, on était considéré enfant jusqu'à la mort du père. Au Moyen Age, des rois se sont retrouvés à 16 ans

